

L'intention entrepreneuriale, quelles leçons pour les étudiants de l'Université de Parakou ?

Entrepreneurial intention, what lessons for students at the University of Parakou ?

DAMENOU Sèivè Ermine Armande

Enseignant-chercheur

Département Gestion, Institut Universitaire de Technologie

Université de Parakou

Centre de recherche en Entrepreneuriat Croissance et Innovation (CRECI)

BENIN

edamenou@gmail.com

Date de soumission : 24/09/2023

Date d'acceptation : 25/10/2023

Pour citer cet article :

DAMENOU S. E. A. (2023) «L'intention entrepreneuriale, quelles leçons pour les étudiants de l'Université de Parakou ?», Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 6 : Numéro 4 » pp : 588 - 612

Résumé

Ce travail cherche à mettre en évidence les facteurs explicatifs de l'intention entrepreneuriale des étudiants de l'Université de Parakou (Bénin) afin d'identifier les leviers sur lesquels les décideurs doivent agir pour amener les jeunes à s'intéresser désormais à l'entrepreneuriat. Une étude auprès d'un échantillonnage aléatoire de 1879 étudiants issus de la FASEG (Faculté des Sciences Economiques et de Gestion) et de la FLASH (Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines) a été conduite. Les collectes d'informations pour les enquêtes ont été réalisées par questionnaire. Les informations collectées et traitées ont permis de tester les liens significatifs entre les variables des hypothèses formulées via le test de Khi-deux puis d'apprécier la significativité des différents liens. Ainsi, à travers la fréquence, nous avons détecté la présence de l'intention entrepreneuriale chez les individus questionnés. Ensuite, l'existence ou non du lien a permis de chercher des relations significatives entre les différentes variables dans le but de déterminer les facteurs influençant l'intention entrepreneuriale des étudiants de l'Université de Parakou. Les résultats sont présentés, analysés et comparés aux hypothèses de recherche.

Mots clés : Intention entrepreneuriale ; entrepreneuriat ; Bénin ; Université de Parakou ; étudiants.

Abstract

This work seeks to highlight the explanatory factors of the entrepreneurial intention of students at the Parakou University (Benin) in order to identify the levers on which decision-makers must act to get young people to be interested in entrepreneurship. A study with a random sampling of 1879 students from FASEG (Faculty of Economics and Management) and FLASH (Faculty of Letters, Arts and Human Sciences) was conducted. The information collection for the surveys was carried out by questionnaire. The information collected and processed enabled to test the significant links between the variables of the hypotheses formulated for the Chi-square test and then to assess the significance of the different links. Thus, through frequency, we detected the presence of entrepreneurial intention among the individuals questioned. Then, the existence or not of the link made it possible to look for significant relationships between the different variables in order to determine the factors influencing the entrepreneurial intention of students at Parakou University. The results are presented, analyzed and compared to the research hypotheses.

Keywords : Entrepreneurial intention ; entrepreneurship ; Benin ; University of Parakou ; students.

Introduction

« *L'entrepreneuriat est aujourd'hui un thème d'actualité : enseignants, chercheurs, managers, dirigeants d'entreprises, consultants, hommes politiques tous s'y intéressent. Aujourd'hui, nous avons une meilleure connaissance du phénomène* », Saleh (2011). La recherche académique dans le domaine de l'entrepreneuriat avance à grands pas, notamment dans les pays francophones. Par contre, en Afrique la situation est totalement différente, et le champ de l'entrepreneuriat n'est pas encore tout à fait étudié, à l'exception de quelques travaux entrepris ces dix dernières années, surtout dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient [Tounès 2003, Maâlej 2013, Saleh 2011, Bachiri 2016, Wahidi 2017, Boudabbous 2011, Jemeli 2018, Tchagang & Tchankam, 2018, Coovi & Noumon, 2020), Harouna 2020, Hanif & Sabri, 2021...].

Vu que la recherche académique sur ce thème est encore « *émergente* » en Afrique, le Bénin a été choisi pour implémenter ladite recherche. Selon la banque Mondiale, le Bénin, un pays de l'Afrique de l'Ouest, en pleine reprise économique post-pandémique, l'année 2022 a été marquée par un taux de croissance s'établissant à 6 %, après un fort rebond en 2021 à 7.2 %. La production agricole, notamment de coton, et le secteur des services ont stimulé le taux de croissance. L'inflation s'est accélérée à 2.5 %, mais reste modérée en comparaison avec la moyenne régionale notamment grâce à des mesures fiscales ciblées et temporaires ainsi qu'une bonne production de culture vivrière. Selon la même source, la poursuite de la reprise économique dépendra de la capacité du Bénin à résorber les fragilités liées à son modèle de croissance. En effet, selon la Banque Africaine de Développement, l'économie béninoise est dépendante d'exportations de produits agricoles non-transformés (coton, noix de cajou) et de la réexportation de biens et produits de base importés (voitures d'occasion, riz, etc.) vers le Nigeria. Près de 85 % de la main-d'œuvre travaille dans l'économie informelle. Au Bénin, le chômage et le sous-emploi battent des records. Selon l'Agence Nationale pour l'Emploi (ANPE), le taux de chômage reste stable à 2 %, alors que le taux de sous-emploi, s'élève à 70%. Les jeunes constituent une importante partie de cette population sous-employée (63,2%) (INSAE, 2013).

Chaque année au Bénin, plusieurs milliers de diplômés sortent de nos universités et de nos instituts d'enseignement supérieur privés. Selon les propos de Serge ABIHONA, Directeur Exécutif de la Fondation de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC), gestionnaire du programme UAC Startup Valley (2018), sur 22.000 étudiants diplômés à l'UAC chaque année, à peine 20% trouvent un emploi décent trois ans après l'obtention de leurs diplômes.

Aujourd'hui, la création d'entreprises constitue un objectif et un enjeu majeurs pour plusieurs pays et plus particulièrement ceux en voie de développement (Harouna, 2020). Des politiques d'incitation à l'entrepreneuriat sont élaborées et implémentées à travers des programmes spéciaux d'encadrement des incubateurs. Pour plus d'un, au regard de l'employabilité faible des diplômés, la voie de l'entrepreneuriat semble pertinente. Des cours d'entrepreneuriat sont de plus en plus privilégiés dans les curricula de formation. Aussi, les gouvernements ne cessent-ils d'innover en matière de stratégies pour encourager l'auto-emploi des jeunes au Bénin. Malgré cela, on constate que le taux de chômage semble croître. Ce qui conforte l'idée que beaucoup d'étudiants semblent toujours être attirés par la perspective d'un emploi salarié et s'intéressent peu à l'entrepreneuriat ; d'où la nécessité de s'y intéresser.

Comment s'explique l'intention entrepreneuriale au niveau des étudiants de l'Université de Parakou ? Quels sont les facteurs qui l'influencent ?

L'objectif général de ce papier est de rechercher les raisons qui freinent l'auto-emploi des étudiants de l'université de Parakou. Elle permettra également d'apprécier l'existence des facteurs endogènes expliquant cette propension à l'intention entrepreneuriale. Au niveau spécifique, elle permettra de :

- Détecter la présence de l'intention entrepreneuriale et d'identifier la place qu'occupe cette dernière chez les étudiants de l'Université de Parakou.
- Identifier les facteurs qui encouragent ou inhibent l'intention entrepreneuriale au niveau des étudiants de l'Université de Parakou en vue de mettre en exergue les leviers sur lesquels les autorités, à divers niveaux, pourront agir pour une réorientation des offres de formation.

Au niveau théorique, elle permettra de tester les théories connues et de tester les liens entre certaines variables liées au profil de l'étudiant et l'intention entrepreneuriale d'une part et entre la formation reçue et l'intention entrepreneuriale d'autre part. Pour y arriver, nous nous sommes inscrits dans une posture épistémologique post positiviste appuyée par une approche hypothético-déductive.

Ainsi, la première section de cet article s'attache tout d'abord à effectuer une clarification conceptuelle et théorique sur certaines notions liées à la dynamique entrepreneuriale, pour exposer ensuite, une panoplie de facteurs explicatifs de l'intention entrepreneuriale. La seconde section expose la méthodologie de recherche utilisée et la dernière présente et analyse les résultats auxquels nous sommes parvenus.

1. Les facteurs explicatifs de l'intention entrepreneuriale

Avant d'analyser les facteurs explicatifs de l'intention entrepreneuriale, il faudrait tout d'abord faire une clarification conceptuelle autour de certaines notions liées à la dynamique entrepreneuriale. La littérature internationale foisonne de travaux conceptuels autour de la notion d'entrepreneuriat et nous nous intéressons aux divers travaux en entrepreneuriat qui ont cherché à expliquer l'intention entrepreneuriale en se référant à plusieurs approches, en l'occurrence les approches d'Ajzen (1991) et Tounès (2006).

1.1. Clarification conceptuelle

Le présent paragraphe définit donc les concepts de base que sont : l'entrepreneuriat, l'entrepreneur, l'intention entrepreneuriale.

1.1.1 L'entrepreneuriat

Au fil des années, diverses définitions ont été données au terme « *entrepreneuriat* ». Pour [Knight 1967, Drucker 1970], l'entrepreneuriat consiste à prendre des risques. En 1985, Peter Drucker révisé sa position, l'entrepreneuriat intelligent consiste à ne pas prendre de risques.

En 1983, Howard. H Stevenson, définit l'entrepreneuriat comme « *la poursuite d'opportunité sans égard pour les ressources existantes* ». C'est aussi la fonction par laquelle la croissance est atteinte, Karim (2015). Paturel (2007) propose une définition syncrétique de l'entrepreneuriat. Celui-ci « *est, à partir d'une idée, l'exploitation d'une opportunité dans le cadre d'une organisation impulsée, créée de toutes pièces ou reprise dans un premier temps, puis développée ensuite, par une personne physique seule ou en équipe qui subit un changement important dans sa vie, selon un processus qui aboutit à la création d'une valeur nouvelle ou à l'économie de gaspillage de valeur existante* ». Dans cette perspective, l'entrepreneuriat est indissociable de l'approche projet.

1.1.2 L'entrepreneur

Schumpeter (1942) définit un entrepreneur comme une personne qui veut et qui est capable de transformer une idée ou une invention en une innovation réussie. L'entrepreneuriat conduit à une « *destruction créatrice* » dans les marchés et les secteurs de l'économie parce que de nouveaux produits et modèles économiques arrivent et remplacent les anciens. Ainsi, la destruction créatrice est à l'origine du dynamisme industriel et de la croissance à long terme.

Une autre définition de l'entrepreneuriat décrit le processus de découverte, d'évaluation et d'exploitation d'occasions. Timmons (1989) définit donc l'entrepreneur comme « *quelqu'un*

qui agit non en fonction des ressources qu'il contrôle actuellement, mais qui poursuit inlassablement une occasion ». Dans le cadre de notre étude, nous retenons que l'entrepreneur est une personne physique qui prend le risque de réunir des capitaux et des hommes, et qui a pour but de réaliser un certain nombre d'objectifs économiques. L'entreprise ainsi créée sera l'entité juridique à laquelle ces objectifs seront assignés.

1.1.3 Intention entrepreneuriale

Plusieurs chercheurs ont abordé la notion de l'intention entrepreneuriale. Intimement reliée à l'entrepreneuriat, elle renvoie au fait de se fixer un but ; celui d'aller vers le processus de l'entrepreneuriat. Elle est l'expression d'une volonté personnelle [Tournés 2003 ; 2006, Bruyat 1994, Vesalainen & Pihkala 1999]. Aussi a-t-elle été présentée par Bird (1988) et permet d'orienter l'expérience et l'action vers l'objectif de création d'entreprise. L'intention entrepreneuriale est une étape importante dans le processus de la création d'entreprise. Pour nous, elle est considérée comme une manifestation de la volonté individuelle de passer à la création d'une entreprise.

1.2. Les déterminants de l'esprit entrepreneurial

La littérature sur les facteurs explicatifs de l'intention entrepreneuriale des étudiants semble florissante avec plusieurs approches. Dans le cadre de cette étude, nous nous focaliserons sur certaines qui nous semblent pertinentes au regard de nos objectifs. En effet, Béduwé & Robert (2021) se sont intéressés à la question, en cherchant à savoir si les formations à l'entrepreneuriat constituent un levier pour l'insertion professionnelle. Les résultats de ces travaux montrent qu'une formation à l'entrepreneuriat augmente l'intention d'entreprendre des étudiants à long terme et un accompagnement les aide à mener à bien ce projet.

Pour Lecorche & Schaeffer (2021), une analyse lexico-métrique des « *outils de communication* » permet de mettre l'accent sur l'importance de la formation à l'entrepreneuriat et à l'innovation est secondaire dans l'ensemble des formations en MBA. Meunier, et al., (2019) quant à eux, se sont intéressés à l'impact de la sensibilisation à l'esprit entrepreneurial. Les résultats obtenus montrent que les actions de sensibilisation impactent positivement les acquis et la propension à l'esprit entrepreneurial des étudiants de même qu'une augmentation de la confiance en soi, de l'autonomie et de la résilience.

Pour Hanif & Sabri (2021), la formation à l'entrepreneuriat ne vise pas seulement à promouvoir l'employabilité des jeunes mais vise à fabriquer des citoyens qui attendent moins de l'Etat. La prise en compte de la parentalité dans les recherches en entrepreneuriat est faible

et la parentalité en entrepreneuriat est peu prise en compte dans la plupart des recherches en entrepreneuriat (D'andria et al., 2020). Les recherches en entrepreneuriat sont donc biaisées. Bachiri (2016) abordant les déterminants de l'intention entrepreneuriale des étudiants arrive à la conclusion de l'existence d'un impact certain, des offres de formation en entrepreneuriat sur les intentions entrepreneuriales des étudiants de l'université marocaine, en particulier l'université de Rabat. Les différents déterminants sont : attitude à l'égard du comportement, la norme subjective perçue, le contrôle comportemental perçu. L'auteur préconise de prendre en compte dans d'autres recherches le sexe, l'expérience de l'entreprise, l'existence de moyens de financement.

Ajzen (1991) souligne que l'intention est le résultat de trois déterminants conceptuels à savoir *l'attitude vis-à-vis du comportement*, *la norme sociale perçue* et *le contrôle comportemental perçu*. Tounès (2006) souligne qu'il existe trois groupes de variables qui expliquent l'intention entrepreneuriale chez les étudiants : *la volonté tendue vers l'objectif de créer son entreprise*, *le processus cognitif* (motivation psychologique, perception des aptitudes entrepreneuriales acquises avec les formations entrepreneuriales, expériences professionnelles, la propension à la prise de risque, la connaissance de modèles d'entrepreneur), et *les formations en entrepreneuriat* qui contribuent modérément à l'explication de l'intention.

Pour Maâlej (2013), les facteurs comme « *l'existence d'une idée ou d'un projet plus ou moins formalisé* » et « *le besoin d'accomplissement* » influencent significativement l'intention entrepreneuriale. En revanche la recherche d'autonomie, l'expérience de travail, de stages dans une entreprise et le fait d'avoir des parents proches entrepreneurs ne sont pas significativement influents.

Tounès (2006), dans son étude sur l'intention entrepreneuriale chez les étudiants français, s'est basé sur les théories d'Ajzen et de Shapero pour émettre des hypothèses selon lesquelles certains facteurs spécifiques expliquent l'intention entrepreneuriale chez les étudiants. Il s'agit de la volonté tendue vers l'objectif de créer son entreprise, le processus cognitif et les formations en entrepreneuriat. Selon Tounès, cette dernière variable contribue modérément à l'explication de l'intention. Maâlej (2013) en se basant sur les hypothèses émises par Tounès (2006) a fait cas d'autres facteurs spécifiques pouvant influencer l'intention entrepreneuriale en dehors de l'existence d'une idée ou d'un projet plus ou moins formalisé, du besoin d'accomplissement et de la recherche d'autonomie. Il s'agit de : l'expérience de travail, les stages dans une entreprise et le fait d'avoir des parents proches entrepreneurs.

Comme Maâlej le révèle, cette dernière conclusion est en contradiction avec d'autres travaux de recherche [Van Auken et al. 2006, Gasse et al. 2006, Shivani et al. 2006, Gurel et al. 2010, Altinay et al. 2012], qui montrent que les individus qui ont des parents chefs d'entreprises, ou exerçant une activité de travailleurs indépendants, seraient plus à même de créer des entreprises ou du moins d'en présenter l'intention. Campy (2014) a fait cas d'une étude réalisée par l'IFOP¹ en 2010 montrant que même si la priorité en France est d'avoir un emploi salarié (90% des actifs), 52% des moins de 30 ans déclaraient avoir envie de créer une entreprise. Cela laisse supposer que l'intention entrepreneuriale bien que présente, est secondaire.

En se basant sur des données GEM et GUESS, une étude sur le passage à l'acte entrepreneurial des jeunes français a permis d'établir un écart important entre l'intention entrepreneuriale et le taux de passage à l'acte entrepreneurial (Fayolle & Laffineur, 2017). Campy (2014) estime que la priorité en France est d'avoir un emploi salarié, néanmoins, une majorité de jeunes déclarent avoir envie de créer une entreprise.

D'après ces différents auteurs suscités, on peut résumer les déterminants de l'intention entrepreneuriale ainsi :

Tableau N°1 : Déterminants de l'intention entrepreneuriale

Déterminants	Auteurs
L'attitude à l'égard du comportement	Ajzen (1991), Bachiri (2016)
La norme subjective perçue, / la norme sociale perçue	Ajzen (1991), Bachiri (2016)
Le contrôle comportemental perçu	Ajzen (1991), Bachiri (2016)
La volonté tendue vers l'objectif de créer son entreprise	Tounès (2006)
Le processus cognitif	Tounès (2006)
Les formations en entrepreneuriat	[Tounès 2006, Meunier, et al., 2019, Hanif & Sabri, 2021, Béduwé 2021]
L'existence d'une idée ou d'un projet plus ou moins formalisé » et « besoin d'accomplissement »	Maâlej (2013)

Source : Auteur

¹ Sondage réalisé par l'IFOP pour la CCI Entreprendre en France, *les français et la création d'entreprise*, Janvier 2010

2. L'intention entrepreneuriale chez les étudiants de l'Université de Parakou.

A travers notre démarche de la première partie, on a pu exposer une panoplie de variables explicatives de l'intention entrepreneuriale. Il faut préciser que les variables retenues dans cette étude sont relatives à l'intention entrepreneuriale, la perspective post-intention à savoir la création entrepreneuriale ne concerne pas ce travail. Dans le cadre de cette recherche confirmatoire, nous mettrons l'accent sur les variables explicatives, qui nous paraissent pertinentes au regard de notre terrain d'étude. Ainsi, nous avons choisi de mobiliser certaines théories nous permettant de mieux appréhender l'intention entrepreneuriale chez les étudiants de l'Université de Parakou.

2.1. Approches et théories sollicitées

La théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) et de l'événement entrepreneurial de Schapero (1993) ont fortement meublé les différents travaux. L'analyse de ces deux approches révèle une panoplie de variables concernant l'intention entrepreneuriale.

2.1.1 La théorie du comportement planifié d'Ajzen

La théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) stipule que toute action pour être accomplie, nécessite d'être décidée et planifiée. Cette théorie confère à l'intention de l'individu la place centrale de la genèse du comportement, [Tounès, 2003, Fayolle et al. 2006. Selon cette théorie, l'intention est le résultat de trois déterminants conceptuels à savoir l'attitude vis-à-vis du comportement, la norme sociale perçue et le contrôle comportemental perçu. En se référant à la théorie d'Ajzen (1991), l'intention entrepreneuriale est influencée positivement ou négativement par trois facteurs :

- L'attractivité de l'individu vis-à-vis de l'idée entrepreneuriale : c'est le degré d'attraction de l'individu vis-à-vis de l'idée d'entreprendre ;
- La perception qu'a l'individu de la pression sociale : ici, la perception sociale de l'individu peut être positive ou négative et dépend des signaux (positifs ou négatifs) émis par son entourage. Autrement dit, si l'individu perçoit des signaux positifs venant de son entourage, il sera plus enclin à avoir l'intention d'entreprendre et vis-versa ;
- La perception qu'a l'individu de la faisabilité de l'idée entrepreneuriale : elle a un rapport à la facilité ou la difficulté perçue par l'individu concernant le passage à l'acte entrepreneurial.

En analysant la théorie d'Ajzen, nous sommes parvenus à la conclusion que ces facteurs sont indissociables et suivent un ordre chronologique précis. Autrement dit, l'intention entrepreneuriale est compromise si l'un fait défaut.

2.1.2 Le modèle de Schapero

Le modèle de Schapero [Schapero 1975, Shapero & Sokol 1982] met l'accent sur les éléments qui expliquent l'entrepreneuriat. Selon ces auteurs, quatre variables justifient l'événement entrepreneurial : une situation précipitant l'acte entrepreneurial, les perceptions de désirabilité de l'acte, la faisabilité de l'acte et une disposition psychologique. Il faut noter que les attitudes vis-à-vis du comportement ainsi que la norme sociale perçue renvoient au concept de désirabilité proposé par Shapero et Sokol, Tounès (2003). Ainsi, d'après ce modèle, l'expérience vécue par l'individu influence sa désirabilité et la faisabilité perçue qui à leurs tours combinées à la propension à l'action, influencent positivement l'intention entrepreneuriale.

La théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991) a le mérite de placer l'intention au cœur du passage à l'acte [Tounès 2003, Fayolle et al. 2006]. Le modèle de Shapero [Schapero 1975, Shapero & Sokol 1982] quant à lui, même s'il ne fait pas explicitement référence à l'intention de créer une entreprise, a le mérite de considérer l'expérience de l'individu comme élément initial conduisant à l'intention entrepreneuriale. Cependant, ces deux théories ne prennent pas en compte d'autres facteurs spécifiques, non psychologiques ou sociaux pouvant motiver l'intention entrepreneuriale tels que la recherche de l'autonomie (personnelle et financière) et le désir d'échapper aux situations de chômage. Casson (1991) s'est d'ailleurs intéressé à la question du chômage en identifiant, dans son travail, quatre raisons pouvant transformer un individu en entrepreneur. Il a identifié les raisons suivantes : trouver une issue au chômage, suivre ses propres aspirations, obtenir un complément de rémunération et exploiter ses compétences (Bouyssy, 2010).

De cette littérature présentée ci-dessus, nous dégageons les hypothèses suivantes :

H 1: L'intention entrepreneuriale serait majoritairement présente chez les étudiants de l'Université de Parakou.

H2 : La volonté tendue vers l'objectif de créer son entreprise favoriserait l'intention entrepreneuriale.

H3 : L'orientation académique et les formations en entrepreneuriat influenceraient l'intention entrepreneuriale.

H4 : L'intention entrepreneuriale serait liée au sexe et à l'origine des étudiants de l'université de Parakou.

H5: L'existence d'une idée ou d'un projet plus ou moins formalisé et le besoin d'accomplissement aiderait à l'émergence de l'intention entrepreneuriale.

2.2. Méthodologie et hypothèses de recherche

La méthodologie de recherche se définit comme l'ensemble des outils et des méthodes mobilisés dans le cadre d'une recherche. Ainsi, dans le cas de cette étude qui se veut confirmatoire, nous nous sommes inscrits dans une posture épistémologique post-positiviste appuyée par une approche hypothético-déductive versus quantitative à l'instar des recherches en sciences de gestion. Ainsi, nous avons choisi la théorie du comportement planifié d'Ajzen et le modèle de formation de l'événement entrepreneurial de Shapero.

Nous avons, pour des raisons d'ordre économique et pratique, choisi de conduire notre étude à l'université de Parakou étant enseignante dans ladite université et ayant la facilité de mobiliser les étudiants. Aussi, étant la deuxième université du Bénin sur l'ensemble des quatre, elle semble représentative pour servir de cadre d'étude au regard de ses caractéristiques. La population mère est composée des étudiants des 2^e et 3^{ème} années de la FASEG (Faculté des Science Economique et de Gestion) et de la FLASH (Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines) quels que soient leurs sexes. Ils sont estimés à Six mille sept cent cinquante-huit (6758). Le calculateur d'échantillon a proposé un échantillon minimal de mille sept cent soixante douze (1772) d'étudiants à mobiliser dans un contexte de taux de réponses estimé à 80%, une marge d'erreur de 2%, un niveau de confiance de 95%. Pour cela, un échantillon aléatoire de mille huit cent soixante dix-neuf (1879) étudiants a été mobilisé. Le choix des entités a été orienté par le type de formation qui se fait, puisque en sciences de gestion, les étudiants suivent les cours d'entrepreneuriat contrairement à ceux de la FLASH. Cette association pourrait à notre avis être intéressante à étudier au regard des objectifs assignés à cette recherche. Pour le choix de l'échantillon de l'étude, il a été tiré au hasard sur la population des étudiants de la base de la scolarité centrale. Pour la première cohorte de tri, nous avons pu mobiliser mille deux cent quarante-huit (1248) étudiants et la deuxième six cent trente-et-un (631) étudiants. Pour la collecte d'informations, nous avons opté pour la méthode d'enquêtes par questionnaire (Cf. ANNEXE1 : Méthodologie d'enquête par questionnaire). Le questionnaire élaboré a été inspiré des travaux de Filion et al., (2002) &

Tounès (2003) et axé sur les attitudes entrepreneuriales, les normes subjectives et le contrôle comportemental perçu.

2.3. Analyse des résultats

Dans ce paragraphe, nous présentons les différents résultats auxquels nous sommes parvenus. La recherche sur les facteurs explicatifs de l'intention entrepreneuriale a permis d'explorer ce champ de plus en plus captivant pour les chercheurs en sciences de gestion. Ainsi, plusieurs facteurs expliquent l'intention entrepreneuriale mais tous n'ont pas une significativité du point de vue statistique et au regard des données mobilisées. Avant de présenter lesdits résultats, la structure de nos enquêtés sera mise en exergue à travers leur répartition par sexe puis par département de provenance.

2.3.1. La structure des enquêtés

La répartition par sexe de nos enquêtés montre une représentativité de 63,90% d'hommes contre 36,10% de femmes.

Quant à la répartition par département de provenance, trois (03) départements sont les plus représentés sur les douze (12): l'ATACORA, les COLLINES et le BORGOU avec respectivement pour effectifs d'enquêtés 320, 361 et 422. Des dissimilarités s'observent au niveau de la répartition par département de provenance. Les deux départements les moins représentés sont le LITTORAL et le MONO avec 1% de représentativité. Cela s'explique par la position géographique de l'Université de Parakou qui se trouve dans la partie septentrionale du Bénin donc plus accessible aux jeunes issus des départements plus proches. La diversité et la présence des étudiants de tous les départements mettent l'accent sur l'aspect cosmopolite de cette ville qui abrite le terrain de l'étude.

Les enquêtés sont issus de plusieurs filières et les plus représentatives sont les Finances et comptabilité : 356, les Lettres Modernes : 354, la Géographie et aménagement : 260, la Sociologie-anthropologie : 174 et l'Economie Agricole : 144. Soit 1288 individus qui représentent plus de 68% des enquêtés. Ceux de l'entrepreneuriat et Gestion de Projets sont de 113, l'Économie et la Finance, 58 et Gestion des Marchés Publiques, 50. Ceux qui sont faiblement représentés sont issus de la Gestion des Projets, de l'Education Sociale et de l'Economie et la Gestion des entreprises.

Nos enquêtés sont majoritairement jeunes comme l'indique les données collectées (Cf. ANNEXE 1). Ces données, montrent les caractéristiques personnelles de notre échantillon de référence selon l'âge. La moyenne d'âge est de 22 ans ; le plus jeune a 15 ans et le plus âgé a

33 ans. L'échantillon est essentiellement composé de 74% des jeunes de la tranche d'âge de 20 à 24 ans.

2.3.2. Présentation et analyse des résultats

La nature des variables d'intérêts à savoir la variable dépendante (l'intention entrepreneuriale), notée «V.D» et les variables indépendantes au nombre de 8, notées «V.I».

a orienté le choix des tests de validation opérés.

Au niveau de la variable dépendante, «V.D» a été utilisée pour répondre à la question suivante : « *Avez-vous l'intention de créer une entreprise ?* ». L'échelle binaire (oui ou non) a été utilisée pour répondre à cette question.

Au niveau des variables indépendantes « V.I », les variables utilisées sont :

- Le genre
- Le département d'origine
- Vos parents sont-ils des cadres supérieurs ?
- Vos parents sont-ils des cadres moyens ?
- Vos parents sont-ils des commerçants ?
- Vos parents sont-ils des artisans ?
- Vos parents sont-ils des chefs d'entreprises ?
- La classe d'âge

Avant d'analyser les déterminants de l'entrepreneuriat en testant les liens entre les variables « V.D » et « V.I », il est utile tout d'abord d'analyser les raisons de l'entrepreneuriat.

❖ Les raisons de l'entrepreneuriat

Au cours de notre enquête nous avons eu à poser aux enquêtés la question de savoir « *La raison qui les pousse à vouloir entreprendre* ». La plupart des individus voulant entreprendre ont deux principales raisons :

- L'Autonomie ou l'indépendance personnelle
- Le fait d'échapper au phénomène du chômage

Nous retrouvons ici les deux types de motivations dont parle la littérature : la motivation positive (besoin de liberté, le goût du risque, l'épanouissement personnel, le souci d'indépendance) et la motivation négative (influencée par le souhait de sortir d'une carrière bloquée, le chômage) au sens de Casson (1991).

Nous avons mesuré aussi le degré de motivation de tous les individus qui ont répondu positivement à la question d'entreprendre. Nous constatons que sur l'effectif total de 1650

individus qui désirent entreprendre, 158 individus ont une motivation assez faible, soit 9.57%. En revanche 882 individus désirent avec force mettre sur pied leur entreprise, soit un taux de 53,45%. Bien que ce taux soit assez faible il reviendrait quand même à se demander « Pourquoi ses jeunes veulent-ils entreprendre s'ils n'en n'ont pas la réelle motivation ? ». Est-ce que leur motivation est assez faible parce que leurs objectifs sont difficiles à atteindre ?

❖ Les déterminants de l'intention entrepreneuriale

Nous avons testé les liens significatifs entre les variables « V.D » et « V.I » via le test de Khi-deux afin d'apprécier la significativité des différents liens. Néanmoins nous ne pensons pas nous arrêter sur ce seul test pour conclure. Pour ce faire, le test de Cramer (V de Cramer) a été sollicité. (Cf. ANNEXE 2)

Les tests des liens entre deux variables d'intérêts que sont «V.D» et «V.I», nous ont permis d'obtenir des résultats significatifs. Nous n'avons pas présenté les tableaux de données relatifs à ces tests pour ne pas alourdir le contenu du texte dans sa forme, cependant il s'avère nécessaire de présenter et analyser les résultats de ces tests.

Il ressort de ces tests, que pour :

- Le genre sur les deux cent vingt-neuf (229) personnes ayant répondu « Non » à la question représentant l'intention entrepreneuriale, quatre vingt-douze (92) sont des femmes soit environ 40,20% contre 59,8% en faveur des hommes pour un effectif de cent trente-sept (137).

De plus on constate aussi que 64,5% de ceux qui ont répondu positivement à la question d'entreprendre sont des hommes soit un effectif de mille soixante-quatre (1064). Et inversement parmi l'ensemble des hommes du jeu de données 88,6% de ceux-ci ont répondu positivement.

Le test de Khi-deux nous fournit une valeur $p = 0.1927619$ largement supérieur à notre seuil de précaution de 5%. On ne peut donc se permettre de rejeter notre hypothèse nulle (H_0). Il n'y a pas donc dépendance entre ces deux variables.

Le coefficient V de Cramer vaut 0.032 ce qui signifie qu'il existe une association entre l'intention d'entreprendre et le genre mais cette association est très faible au vu du coefficient de Cramer car plus la valeur est proche de 1, meilleure est l'association.

- Le département d'origine, on constate que 24,5% des enquêtés ayant répondu « Non » à la question d'entreprendre sont du département de l'ATACORA. De plus on constate aussi que parmi ceux provenant de l'ATACORA 84,5% ont répondu positivement à la question d'entreprendre.

Le test de Khi-deux nous fournit une valeur $p = 0.002143479$ largement inférieure à notre seuil de précaution de 5%. On peut donc se permettre de rejeter notre hypothèse nulle (H_0). Il y a donc dépendance entre ces deux variables.

Le coefficient V de cramer vaut 0.125 ce qui signifie qu'il existe une association entre l'intention d'entreprendre et le département d'origine, mais cette association est toujours faible. Néanmoins le département d'origine peut nettement plus influencer l'intention entrepreneuriale que le genre.

- La fonction des parents : cadres supérieurs, on constate que 94,10% des enquêtés ayant répondu négativement à la question d'entreprendre n'ont pas des parents occupant un poste important (Cadres Supérieurs). On constate aussi que parmi les soixante dix-sept (77) personnes enquêtées ayant des parents « Cadres supérieures » seulement un effectif de 2 personnes qui ne veulent pas entreprendre soit un taux de 4%. La Statistique du Khi2 nous fournit une $p = 0.008621204$ largement inférieure à notre seuil de précaution de 5%. On peut donc se permettre de rejeter notre hypothèse nulle (H_0). Il y a donc dépendance entre ses deux variables. Le coefficient V de cramer vaut 0.061 ce qui signifie qu'il existe une association entre l'intention d'entreprendre et la fonction des parents (Cadres supérieures) mais cette association est toujours faible.

- La fonction des parents : cadres moyens, on constate que 12,20% des enquêtés ayant répondu négativement à la question d'entreprendre n'ont pas des parents occupants un poste dans l'ensemble Cadres moyens. La Statistique du Khi-deux nous fournit une $p = 0.8051736$ largement supérieure à notre seuil de précaution de 5%. On ne peut donc se permettre de rejeter notre hypothèse nulle (H_0). Il n'y a donc pas de dépendance entre ses deux variables.

Le coefficient V de cramer vaut 0.006 ce qui signifie qu'il existe une association entre l'intention d'entreprendre et la fonction des parents (Cadres moyens) mais cette association est toujours faible.

- La fonction des parents : Artisans,

La Statistique du Khi2 nous fournit une $p = 0.3523241$ largement supérieure à notre seuil de précaution de 5%. On ne peut donc se permettre de rejeter notre hypothèse nulle (H_0). Il n'y a donc pas de dépendance entre ses deux variables. Le coefficient V de cramer vaut 0.021 ce qui signifie qu'il existe une association entre l'intention d'entreprendre et la fonction des parents (artisans) mais cette association est toujours faible.

- La fonction parents : commerçants,

La Statistique du Khi2 nous fournit une $p = 0.02278$ inférieure à notre seuil de précaution de 5%. On peut donc se permettre de rejeter notre hypothèse nulle (H_0). Il y a donc dépendance entre ses deux variables. Le coefficient V de cramer vaut 0.053 ce qui signifie qu'il existe une association entre l'intention d'entreprendre et la fonction des parents (commerçants) mais cette association est toujours faible.

- La fonction des parents : chefs d'entreprises,

La Statistique du Khi-deux nous fournit une $p = 0.04588525$ inférieure à notre seuil de précaution de 5%. On peut donc se permettre de rejeter notre hypothèse nulle (H_0). Il y a donc dépendance entre ses deux variables. Le coefficient V de cramer vaut 0.046 ce qui signifie qu'il existe une association entre l'intention d'entreprendre et la fonction des parents (chefs d'entreprises) mais cette association est toujours faible.

- La classe d'âge,

La Statistique du Khi-deux nous fournit une $p = 0.440641$ supérieure à notre seuil de précaution de 5%. On ne peut donc se permettre de rejeter notre hypothèse nulle (H_0). Il n'y a donc pas dépendance entre ses deux variables. Le coefficient V de cramer vaut 0.038 ce qui signifie qu'il existe une association entre l'intention d'entreprendre et la fonction des parents (âge) mais cette association est toujours faible.

Tableau N°2 : Synthèse des résultats²

	Genre	Dépa- Ori	Cad- Sup	Cad- Moy	Artisans	Commerçan ts	Chefs- ent	Age
p=Khi2	0, 193	0,002	0,008	0,805	0,352	0,023	0,046	0,441
V=Cramer	0, 032	0,125	0, 061	0,006	0,021	0,053	0,046	0,038
Lien	Négatif $p > \alpha$	Positif $p < \alpha$	Positif $p < \alpha$	Négatif $p > \alpha$	Négatif $p > \alpha$	Positif $p < \alpha$	Positif $p < \alpha$	Négatif $p > \alpha$

Source : Auteur

Le tableau 2 ci-dessus, liant l'intention entrepreneuriale «V.D» aux variables explicatives « V.I », montre que les variables qui expliquent l'intention entrepreneuriale des étudiants de l'Université de Parakou sont : le **département d'origine** et les fonctions de parents en tant que **cadres supérieurs, commerçants** ou **chefs d'entreprise**.

² Cf. ANNEXE 2 = Interprétation du lien

La relation entre la variable dépendante « V.D » et la variable indépendante « V.I »-département d'origine est significative selon le test de Khi 2 ; ce qui incite la réflexion sur la variable « département d'origine» et attire l'attention sur l'importance de l'enseignement de l'entrepreneuriat dans les départements d'origine des étudiants au niveau de l'Université de Parakou. Ces résultats rejoignent la position de auteurs ci-après : [Tournès 2006, Meunier, et al., 2019, Hanif & Sabri, 2021, Béduwé 2021] qui relie l'intention entrepreneuriale aux formations entrepreneuriale. Aussi la thèse de Tournès semble également être confirmée au niveau des étudiants de l'Université de Parakou puisque les résultats de nos études montrent que la volonté tendue vers l'objectif de créer son entreprise favorise l'intention entrepreneuriale (Tournès, 2006).

Tableau N°3 : Les résultats des hypothèses de recherche

Hypothèses	Résultats
H1: L'intention entrepreneuriale est majoritairement présente chez les étudiants de l'Université de Parakou	Validée suite aux tests de corrélation « V.D » et aux analyses sur les raisons d'entreprendre et motivation (Cf. 1-b les raisons d'entreprendre)
H2: La volonté tendue vers l'objectif de créer son entreprise favorise l'intention entrepreneuriale.	Validée suite aux analyses sur les raisons d'entreprendre et motivation (Cf. 1-b les raisons d'entreprendre).
H3: L'orientation académique et les formations en entrepreneuriat influencent l'intention entrepreneuriale.	Partiellement validée suite aux tests de corrélation « V.I »-Département d'origine.
H4 : L'intention entrepreneuriale est liée au sexe et à l'origine des étudiants de l'université de Parakou.	Partiellement validée suite aux tests de corrélation « V.I »-fonction des parents et non validée pour « V.I »-Genre.
H5: L'existence d'une idée ou d'un projet plus ou moins formalisé et le besoin d'accomplissement aide à l'émergence de l'intention entrepreneuriale.	Partiellement validée suite aux analyses sur les raisons d'entreprendre et motivation (Cf. 1-b les raisons d'entreprendre)

Source : Auteur

Les résultats du tableau 3 valident totalement ou partiellement nos hypothèses de recherche, sauf pour la variable « V.I »-genre dont l'influence est négative.

Conclusion

Toutes les étapes de l'analyse que nous avons menées avaient pour objet de dégager les facteurs explicatifs du désir d'entreprendre, tout particulièrement chez les étudiants de l'Université de Parakou et de montrer les mécanismes par lesquels les variables agissent sur ce phénomène considéré. Les résultats de l'enquête nous ont permis de dégager certaines conclusions importantes à savoir :

- La forte motivation des étudiants à entreprendre, plus de 87% des étudiants de notre échantillon ont manifesté leur intention d'entreprendre ;
- la plupart des individus voulant entreprendre avancent deux principales raisons derrière leur désir d'entreprendre : l'autonomie ou l'indépendance personnelle (+65%) et la crainte du phénomène du chômage (25%) ;
- Les variables qui déterminent le plus le désir d'entreprendre sont :
 - Le fait d'avoir des parents, cadres supérieurs, commerçants ou chefs d'entreprise ;
 - Le département d'origine.

Cependant, notre recherche a révélé quelques limites, dont la principale est notre incapacité à procéder à la validité externe des résultats auxquels nous sommes parvenus. En effet, l'étude est propre à l'université de Parakou et il serait difficile de procéder à la généralisation des résultats obtenus. Toutefois, cette limite n'altère en rien la qualité des données recueillies et les résultats auxquels nous sommes parvenus. On a retenu quelques variables susceptibles d'expliquer l'intention entrepreneuriale, certes elles sont multiples et significatives, mais d'autres variables peuvent être testées. Nous avons choisi volontairement de n'analyser que les variables relatives à l'intention entrepreneuriale, les variables relatives au processus post-intention à savoir la création entrepreneuriale n'ont été ni identifiées ni analysées.

Comme l'expliquent certains auteurs, « Même si l'intention est soumise à une exigence de stabilité, son décalage avec l'action pourrait l'empêcher de se réaliser » (Bratman, 2003). Pour Gautier (1997), « *Il n'est pas vrai que toute intention, même suffisamment forte, peut servir de garantie que l'acte correspondant sera bien réalisé* ». Quant à Tounès (2006), il précise que, « *La perspective processuelle de l'intention entrepreneuriale n'explique pas le résultat du processus de création d'entreprise. Elle rend compte d'une photographie à un moment donné (quelques mois avant d'intégrer le marché du travail) et dans un contexte précis (suivi de formations en entrepreneuriat)* ».

Ces trois limites soulevées, peuvent ouvrir le débat sur des perspectives de recherche pertinentes permettant de fournir des réponses éclairantes sur :

- La généralisation des recherches à d'autres universités et établissements universitaires au Bénin ou à d'autres pays africains. Les étudiants qui ont été mobilisés dans notre enquête relèvent des facultés de sciences économiques et gestion et lettres et sciences humaines, il est souhaitable de mener des recherches dans d'autres facultés. Notre étude ne traite que des étudiants d'une université publique et n'a pas pris en compte des étudiants des établissements privés. Il serait intéressant de dupliquer cette étude au niveau du secteur privé en vue de vérifier si les étudiants ont la même perception de l'entrepreneuriat que leurs homologues dans le secteur public.
- L'identification et l'analyse d'autres variables explicatives de l'intention entrepreneuriale.
- L'identification et l'analyse des variables explicatives de l'acte entrepreneurial, permettant de rapprocher l'intention de l'acte de création.

ANNEXES

ANNEXE 1

Il existe plusieurs types de collectes d'informations pour les enquêtes par questionnaire. Les plus répandus sont : la voie postale, le face à face, le téléphone et la voie électronique (Baumard et al. 2007). En ce qui concerne cette recherche, la méthode du face à face a été adoptée afin d'être non seulement en contact avec notre population cible, mais aussi de nous assurer d'obtenir des informations fiables. Ces données primaires ont été recueillies par une équipe mandatée dans le but d'éviter les biais issus d'éventuelles interactions du chercheur et les enquêtés et d'assurer l'exactitude et de la qualité des données (Gavard et al., 2018). Le questionnaire a pour objectif d'apprécier l'intention entrepreneuriale, d'identifier ses déterminants et d'apprécier son lien avec l'origine des étudiants de même que leur sexe. Le questionnaire a été privilégié au regard du nombre envisagé pour l'enquête.

L'élaboration a été faite en considérant les trois éléments de qualité recommandés par Marie-Laure Gavard et al, (2018) : la qualité de la formulation des questions, la qualité de la formulation des modalités de réponse et la qualité de son organisation. Au niveau de la formulation, les questions choisies étaient majoritairement fermées. Même si ce choix restreint la liberté de réponses et parfois est difficile à formuler correctement, il est justifié par le souci de la facilité de réponse, d'administration et de traitement des données recueillies. Cela permet également d'éviter des biais liés à la variabilité d'enregistrement des réponses de même que la capacité de comparer les réponses d'un répondant à un autre sans occulter les avantages liés à son traitement statistique via une facilité de la codification suivie de l'analyse des réponses. Le questionnaire élaboré, après un pré-test effectué par nos soins au niveau d'une centaine d'étudiants de l'IUT inscrits en L3, des ajustements ont été faits en vue de l'amélioration du questionnaire avant d'être administré à l'ensemble de l'échantillon de façon manuelle. Il faut préciser que ceux ayant fait le pré-test ne sont pas intégrés dans les enquêtés en vue de contourner le biais de l'effet de test qui facilite la familiarité au questionnaire et influence la variable à expliquer. Aussi, avons-nous maîtrisé l'effet de contamination en évitant les contacts entre les enquêtés. La diversité et l'espacement entre les enquêtés selon les facultés de provenance a surtout été suivis de très près.

Nos enquêtés sont majoritairement jeunes comme l'indique le tableau 1 ci-dessous. Ce dernier montre les caractéristiques personnelles de notre échantillon de référence selon l'âge (Recoder). La moyenne d'âge est de 22 ans ; le plus jeune a 15 ans et le plus âgé a 33 ans.

L'échantillon est essentiellement composé de 74% des jeunes de la tranche d'âge de 20 à 24 ans.

Répartition des enquêtés par âge

Classe d'âge	n	%
]14,19]	160	8.5
]19,24]	1388	73.9
]24,29]	314	16.7
]29,34]	17	0.9
Total	1879	100

Source : Base de Données Entrepreneuriat logiciel R 2023

Après le dépouillement, un tri a permis d'exploiter 1979 questionnaires valides. Ensuite ces questionnaires ont été digitalisés dans le logiciel CSPRO puis CS entry pour son remplissage. Les informations ont été traitées avec le logiciel R. A ce niveau, ce traitement a permis de faire l'import de la base des données, de les visualiser, de tester les liens significatifs entre les variables des hypothèses formulées via le test de khi-deux puis d'apprécier la significativité des différents liens (Husson, 2021). Ainsi, à travers la fréquence, nous avons détecté la présence de l'intention entrepreneuriale chez les individus questionnés. Ensuite, l'existence ou non du lien a permis de chercher des relations significatives entre les différentes variables dans le but de déterminer les facteurs influençant l'intention entrepreneuriale et le passage à l'acte entrepreneurial. L'analyse factorielle en composantes principales (ACP) a été utilisée dans le cadre de cette étude pour tester les hypothèses formulées compte tenu du nombre de variables mobilisées. Nous avons enfin expliqué en quoi les facteurs retenus influencent l'intention entrepreneuriale.

ANNEXE 2 : Présentation et interprétation des tests Khi2 et Cramer

On a utilisé le test d'association du Khi2 de Pearson (noté p) pour déterminer si les deux variables d'intérêts sont associées. On a comparé la valeur de p au seuil de signification noté α .

Un seuil de signification de 0,05, indique 5 % de risque de conclure à tort qu'il existe une association.

Pour un test d'association du Khi-deux, les hypothèses sont les suivantes :

H_0 : les variables sont indépendantes ; il n'existe aucune association entre les variables.

H_1 : les variables ne sont pas indépendantes ; une association existe entre les variables et celles-ci sont dépendantes.

-Valeur de $p \leq \alpha$: les variables présentent une association statistiquement significative (rejeter H_0)

Si la valeur de p est inférieure ou égale au seuil de signification, on peut rejeter l'hypothèse nulle et conclure qu'il existe une association statistiquement significative entre les variables.

-Valeur de $p > \alpha$: impossible de conclure que les variables sont associées (ne pas rejeter H_0)

Si la valeur de p est supérieure au seuil de signification, vous ne pouvez pas rejeter l'hypothèse nulle, car vous ne possédez pas suffisamment de preuves pour conclure que les variables sont associées. Traditionnellement, pour établir s'il existe un effet entre les deux variables qualitatives croisées dans un tableau de contingence, on utilise le test du Khi-deux. Le test V de Cramer permet de comparer l'intensité du lien entre les deux variables étudiées.

Le V de Cramer est la racine carrée du Khi-deux divisé par le Khi2 max. Ce Khi2 max théorique est égal à l'effectif multiplié par le plus petit côté du tableau (nombre de lignes ou de colonnes) moins 1.

$$V = \sqrt{\frac{\chi^2}{\chi^2_{max}}} = \sqrt{\frac{\chi^2}{n \times [\min(l, c) - 1]}}$$

Plus V est proche de zéro, moins les variables étudiées sont dépendantes et plus V est proche de 1 plus la liaison entre les deux variables étudiées est forte.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ajzen I. (1991). « The theory of planned behavior. » *Organizationnal Behavior and Human Decision Processes*, Vol.50 pp 179-211.
- Altinay L., Madanoglu M., Daniele R., & Lashley C. (2012). «The influence of family tradition and psychological traits on entrepreneurial intention. » *International Journal of Hospitality Management*, volume 32 : numéro 2, pp : 489-499.
- Bachari M. (2016). « Les déterminants de l'intention entrepreneuriale des zétudiants, quels enseignements pour l'université marocaine ? » *Management &Avenir*, 89, pp : 109-127.
- Banque Africaine de Développement (2019). « Etude sur l'environnement des affaires au Bénin. » Rapport final.
- Banque Mondiale (2023). « La Banque mondiale au Bénin. » <https://www.banquemondiale.org/fr/country/benin/overview>
- Baumard P, Donada C., Ibert I., Xuereb J.M. (2007). « La collecte des données et la gestion de leurs sources. » Thiétard, méthodes de recherche en management, Dunod, 3^{ème} édition, pp : 228-262.
- Béduwé C. & Robert A. (2021). « quelle insertion professionnelle pour les étudiants formés à l'entrepreneuriat?. » *Revue Formation emploi*, volume 156 : numéro 4, pp :131-156.
- Bédé C. & Robert A. (2021). *Quelle insertion professionnelle pour les étudiants formés à l'entrepreneuriat ?* » *Revue Française des sciences sociales, Formation Emploi*, numéro 158, pp 131-156.
- Bird B. (1988). « Implementing Entrepreneurial Ideas : The case for intention.» *The Academy of Management Review*, Volume 13, numéro 3, pp : 442-454.
- Boudabbous S. (2011). « L'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés. » *Revue Libanaise de Gestion et d'Economie*, volume 4, numéro 6, pp : 1-20.
- Bouyssy K. (2010). « Les entrepreneurs en solo : différentes logiques de création. » *Revue de l'Entrepreneuriat*, volume 9, pp : 4-28.
- Bratman M. (2003). *Intention partagée et obligation mutuelle.* Dans J.P. Dupuy, *Les limites de la rationalité. Tome 1 : Les figures du collectif*, pp : 246-266.
- Bruyat C. (1994). « Contributions épistémologiques au domaine de l'entrepreneuriat. », *Revue française de gestion*, no 101.
- Campy C. (2014). « L'entrepreneuriat : antidote au chômage des jeunes ? » *Cahiers de l'Action*, N°41
- Casson M (1991). «The economics of business culture: Game theory, transaction costs, and economic performance. » Oxford University Press
- Coovi, G & Noumon C. R. (2020). « Insertion Socioprofessionnelle des Jeunes au Bénin : entre Employabilité Publique, Privée ou Personnelle. » *Revue Africaine de Sociologie*, Vol. 24, N°1.

- d'Andria A., Bourgain M., Le Loarne-Lemaire & Gnan L. (2020). « La parentalité en entrepreneuriat : une dimension oubliée ? » *Revue de l'entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*, volume 19, pp : 13-21.
- Drucker P.F. (1970). « La grande mutation. Vers une nouvelle société. » Les Editions d'Organisations.
- Ecole de Politique appliquée (2023). « L'économie béninoise 2022 : une croissance constante. » Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, Québec, Canada. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAAnalyse/3348> consulté le 2 juillet 2023.
- Fayolle A. & Laffineur C (2017). « Comblent le fossé entre l'intention et l'action entrepreneuriale : ce qu'enseignent les enquêtes GEM et GUESSS. » *Revue Entreprendre & Innover*, n°33/2.
- Fillion L.J., L'Heureux D., Kadji-Youaleu C. & Bellavance F. (2002). « L'entrepreneuriat comme carrière potentielle- Une évaluation en milieu universitaire. » Ecole des Hautes Etudes Commerciales (HEC), Montréal, Cahier de recherche.
- Gasse Y. Camion C. Ghamgui A. Brousseau-Doiron P et Trembley M (2006). « Étude comparative sur les intentions entrepreneuriales des étudiants universitaires tunisiens, français et canadiens ». Centre d'entrepreneuriat et de P M E, Université Laval.
- Gavard-Perret M. et al. (2018). « Méthodologie de la recherche en Sciences de gestion - Réussir son mémoire ou sa thèse. » (3^e édition). Paris: Pearson Education.
- Gurel Altinay L. & Daniele R (2010). « Tourism students entrepreneurial intentions. » *Annals of Tourism Research* volume 37 (3), pp : 646-669.
- Hanif & Sabri (2021). « La formation à l'entrepreneuriat de soi dans l'université marocaine. » *Revue internationale des études du développement*, 245, pp : 93-114.
- Harouna M. (2020). « Les déterminants de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants de l'Université de Dosso au Niger », *Revue Française d'économie et de Gestion*, Volume 1 : numéro 6, pp : 1-16.
- Husson F. (2021). « R pour la statistique et la science des données ». Presses Universitaires de Rennes (PUR), 2^{ème} édition, France.
- Jemli H. (2018). « Effet de l'enseignement de l'entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale des étudiants inscrits dans les écoles tunisiennes d'ingénieurs. » *Marché et organisations*, volume 33, pp : 145-171.
- Knight Frank H. (1967). « Laissez-Faire: Pro and Con. » *Journal of Political Economy*. Volume 75, numéro 6, pp : 782-795.
- Lecorche V. & Schaeffer V. (2021). « La place de la formation à l'entrepreneuriat dans les programmes de MBA : une analyse lexicométrique des outils de communication. » *Revue de l'Entrepreneuriat / Review of Entrepreneurship*, volume 20, pp : 17-43.
- Karim M. (2015). « Howard Stevenson, Du management entrepreneurial à l'éthique entrepreneuriale. » Editions EMS, Paris.

- Maâlej A. (2013). « Les déterminants de l'intention entrepreneuriale des jeunes diplômés. » *Revue Gestion et Organisation*, numéro 5, pp : 33-39.
- Meunier O., Mosty M. & Van Haepere B. (2019). « Les mesures de sensibilisation à l'esprit d'entreprendre : quel impact sur les élèves de l'enseignement secondaire supérieur ? » *Dynamiques régionales*, volume 7, pp : 35-56.
- Paturel R. (2007). « Grandeurs et servitudes de l'entrepreneuriat. » *Revue internationale de Psychologie*, volume xiii : numéro 31, pp : 27-43.
- Saleh L. (2011). « L'intention entrepreneuriale des étudiantes : cas du Liban. » *Gestion et management*, Université Nancy 2. Français. ffNNT : 2011NAN22004ff. fftel-01749099f
- Schumpeter J (1942). « Capitalisme, socialisme et démocratie ». 1^{ère} édition.
- Shapero A. (1975). « The displaced, uncomfortable entrepreneur. » *psychology Today*, volume 9, pp : 83-133.
- Shapero A., Sokol L. (1982). « The social dimensions of entrepreneurship ». *Encyclopedia of entrepreneurship*, Englewood Cliffs: Prentice Hall, inc., Chapter IV.
- Shivani S. Mukherjee S. Raka S (2006). « Sociocultural influences on Indian entrepreneurs: The need for appropriate structural interventions. » *Journal of Asian Economics*, volume 17: numéro 1, pp: 5-13
- Stevenson H. H. (1983). « A Perspective on Entrepreneurship. » *Faculty & Research*, Harvard Business School.
- Tchagang E. & Tchankam J. (2018). « Les antécédents sociodémographiques de l'intention entrepreneuriale des étudiants : le rôle médiateur de l'auto-efficacité entrepreneuriale. » *Gestion 2000*, Volume 35, pp : 21-46.
- Tchagang E. & Tchankam J. (2018). « Identité de genre et intention entrepreneuriale des étudiants camerounais. » *Question (s) de management*, volume 20, pp : 71-85.
- Timmons A. J (1989) « The Entrepreneurial mind. Brick House. »
- Tounès A. (2003). « L'intention entrepreneuriale : une recherche comparative entre des étudiants suivant des formations en entrepreneuriat (bac+5) et des étudiants en DESS CAAE. » *Thèse de Doctorat*, Université de Rouen.
- Tounès A. (2006). « L'intention entrepreneuriale des étudiants : le cas français.. » *La Revue des Sciences de Gestion*, volume : 3/2006 (n°219), p. 57-65
- Van Auken H. Fry F.L. and Stephens, P. (2006). « The Influence of Role Models on Entrepreneurial Intentions. » *Journal of Developmental Entrepreneurship*, volume 11, pp : 157-167.
- Vesalainen J & Pihkala T. (1999). « Entrepreneurial identity, intentions and the effect of the push-factor. » *Academy of Entrepreneurship Journal*, volume 5: numéro 2, pp: 1-24.
- Wadihi I. (2017). « L'intention entrepreneuriale des étudiants en pharmacie: une étude exploratoire auprès de l'Université Libanaise. » *Marché et organisations*, volume 28 : numéro 1, pp : 193-218.